

# ouvrier algérien

mise aux comités de gestion  
rs et engins agraires encore  
les S.A.P. ;

mmercialisation et le condi-  
des récoltes assurées par un  
mixte avec la collaboration de  
s comités de gestion ;

stitution aux S.P.A. et autres  
de crédits hérités dans leurs  
t conceptions des colons, d'une  
onale autonome qui sera à la  
quier et le trésorier des comi-

quences de ces décisions vont  
t loin. Comme nous n'avons  
de le dire dès la constitu-  
mités de gestion, ceux-ci s'avè-  
extraordinaire instrument de  
révolutionnaire, mais aussi  
ation des structures et de  
e les tendances bureaucra-  
pourrait penser que nous extra-  
gerement des conséquen-  
intentions des dirigeants algé-  
otamment de Ben Bella lui-  
s invitons vivement à se repor-  
x interventions de celui-ci qui  
de juger le haut niveau de  
on atteint par le dirigeant  
aire. Mais il faut encore re-  
conclusions qui tire de ce con-  
Kheif dans le numéro 40 de  
Africaine :

Un congrès des travailleurs  
les paysans du secteur so-  
a permis aux participants de  
science de leur majorité éco-  
a meilleure organisation qui  
e l'application des solutions  
permettra un développement  
ce système révolutionnaire en  
aux travailleurs non seulement  
science de leurs droits qu'ils  
exercer d'une manière orga-  
aussi de leurs devoirs à l'égard  
catégories sociales et à l'égard  
n. Il nous aura aussi fait dé-  
immenses tâches qui atten-  
l'A. pour permettre une con-  
et une définition des droits  
is de chacun. Non moins im-

portant aura été ce congrès sur le plan  
des réformes de structure qu'il impli-  
que (O.N.R.A. O.N.A.C.O., Plan, Finan-  
ces), cette réorganisation administrative  
devra aboutir à une déconcentration, voire  
à une décentralisation des pouvoirs.

« Si l'on extrapole quelque peu les  
résultats de ce premier congrès des pay-  
sans aux autres secteurs de la production  
(mines, industries, transports, commerce)  
on ne peut que constater qu'il marque  
un tournant décisif dans la transforma-  
tion des structures économiques et socia-  
les de l'Algérie. Il pose aux responsables  
politiques, syndicaux, administratifs des  
problèmes de réorganisation de structures  
dont la solution conduira au plein épa-  
nouissement d'une Algérie socialiste. »

En effet, l'ancien gouvernement Ben  
Bella s'était attaqué aux privilégiés ca-  
pitalistes. Le nouveau gouvernement que  
l'on peut qualifier de *Gouvernement ou-  
vrier et paysan* s'attaque à la structure  
d'Etat léguée par les colonialistes. De  
surcroît une série de mesures de nationa-  
lisations (transports, tabacs), une ins-  
tallation progressive mais irrésistible  
d'une protection de la production collec-  
tivistique notamment par les limitations  
d'exportation de capitaux, rapprochent le  
moment d'un tournant qualitatif de la  
révolution algérienne.

Une part décisive, motrice, de l'écono-  
mie algérienne échappant aux rapports  
de production capitaliste, le contrôle du  
commerce extérieur établi, le capitalisme  
étant en continuelle régression, contrôlé  
et orienté comme le reste de l'économie  
en fonction des intérêts populaires, le  
gouvernement étant entre les mains d'une  
direction socialiste, la République algé-  
rienne sera un ETAT OUVRIER au sens  
politico-économique donné par les bol-  
cheviks, à cette caractérisation. La lutte  
sera encore nécessaire, bien des problè-  
mes resteront posés mais une nouvelle  
pierre sera apportée à l'édifice socialiste  
du monde et ce dans des délais mainte-  
nant bref.

Michel FIANT.

## la commission africaine

ces conquêtes incondi-  
y compris les armes à la main,  
périalisme et la réaction, est  
de tous les révolutionnaires  
s du monde entier.

atrième Internationale qui n'a  
s 1954 déjà d'apporter un  
e à la cause de la Révolution  
considère tous ses militants  
obilisés pour la défense sous  
formes de la Révolution So-  
gérienne menacée.

mission Africaine de la Qua-  
ernationale met ses militants  
osition du Gouvernement et  
Algérien pour toute tâche  
essaie dans le cadre de la  
n générale décrétée au pays.  
e un appel vibrant à toutes

les organisations prolétariennes et ré-  
volutionnaires mondiales afin que soit  
organisée internationalement la défense  
sous toutes les formes de la Révolution  
Socialiste Algérienne, y compris par la  
constitution de Brigades internationales  
qui se mettraient à la disposition du  
Gouvernement Révolutionnaire Algé-  
rien.

Vive la Révolution Socialiste Algé-  
rienne !

Vive la Révolution Socialiste Afri-  
caine !

Vive la Révolution Socialiste Mon-  
diale !

Le 19 octobre 1963.

La Commission Africaine  
de la Quatrième Internationale.

ment d'ailleurs d'une simple  
de la prétendue justification  
ment armé, s'appuyant sur les  
es difficultés de la Kabylie.  
fascisme, à la dictature dont  
messieurs, c'est une imbécillité  
mple. Une des caractéristiques  
du gouvernement Ben Bella  
ment qu'il conduit la révo-  
évènement à rompre avec la  
violence qui s'était instaurée  
vement national algérien, du  
des conditions de son appari-  
sa lutte. Ainsi, les irrespon-  
gauchistes du maquis de Dra  
t été libérés pour la plupart.  
eler au camarade Hespel, par  
terrible mais nécessaire représ-  
conduite contre la révolte de  
ar Lénine et Trotsky. Ce qui  
utrale, remarquable dans le  
el en Algérie, c'est son souci  
se laisser entraîner dans l'en-  
la répression, malgré les pro-  
mées d'Alt Ahmed et ses amis.  
fonction de cela qu'il faut  
attitudes respectives de Ben  
Boudiaf. Cela condamne tota-  
tecond argument du camarade

Hespel qui, dit-il, « ne souhaite pas au  
pire de ses ennemis de subir ce que con-  
naît actuellement le camarade Boudiaf ». Car  
la question est d'abord de savoir si  
l'emprisonnement est justifié. La condi-  
tion des emprisonnés ne paraît pas parti-  
culièrement mauvaise par ailleurs. Or tous  
les éléments d'information réunis jusqu'à  
présent laissent penser que le dirigeant  
Boudiaf soutient Alt Ahmed dans sa ten-  
tative contre-révolutionnaire. Si Boudiaf  
ne devait pas être libéré, sans doute serait-  
il normal qu'il lui soit fait un procès  
public, non pour ses opinions, mais pour  
cette action contre-révolutionnaire. Mais  
il serait mieux encore qu'il passe au-dessus  
du fatras idéologique que lui a cédé cette  
« gauche française » et reconnaisse enfin  
cette révolution qu'il ne voit pas, alors  
même qu'elle a lieu sous ses yeux. Dans  
le cas contraire, et quelle que soit la  
décision des juges ou du pouvoir algériens.  
Il disparaîtra définitivement de l'arène  
révolutionnaire.

(1) Ses déclarations au journal « Le  
Monde » confirment largement cette politi-  
que.

## DÉFENDONS L'ALGÉRIE

L'agression contre l'Algérie est une tentative désé-  
pérée du régime féodo-capitaliste décadent de la monar-  
chie marocaine, soutenue par les impérialismes français,  
américain et espagnol, de saper l'influence grandissante  
de la Révolution algérienne parmi les masses pauvres  
du Maroc.

Le peuple marocain regardait du côté de l'Algérie  
avec des yeux remplis d'espoir. Il approuvait la réforme  
agraire profonde, les nationalisations étendues, l'établisse-  
ment d'un secteur socialiste de l'économie et les  
mesures prises en vue de faire de l'Algérie le Cuba de  
l'Afrique.

Il était impressionné par l'organisation à l'échelle  
nationale de comités ouvriers et de comités d'auto-  
gestion démocratiquement élus.

Il voulait que le Maroc commence à avancer sur la  
voie du socialisme comme l'Algérie le faisait.

C'est pourquoi la clique de la cour du roi Hassan  
décida de frapper sur le gouvernement révolutionnaire  
de l'Algérie et, si possible, de l'abattre. C'est pourquoi  
le roi Hassan fit coïncider son agression avec la  
rébellion contre-révolutionnaire armée à l'intérieur de  
l'Algérie dans les montagnes de Kabylie.

Mais l'assaut militaire lancé par le monarque maro-  
cain peut avoir des conséquences politiques inattendues  
pour son propre régime instable.

Déjà, les plus importantes forces d'opposition à  
l'intérieur du Maroc ont répondu à l'appel révolution-  
naire du gouvernement algérien de renverser Hassan II.  
Elles ont publiquement appelé à la défaite du gou-

vernement réactionnaire qu'elles ont stigmatisé. Elles  
saluent la victoire de l'Armée Nationale Populaire  
révolutionnaire de l'Algérie.

Si la révolution algérienne s'étend par-delà la  
frontière au sein du Maroc, ce serait un coup colossal  
à toute la structure néo-colonialiste soutenue en Afrique  
occidentale par de Gaulle, l'impérialisme américain et  
le régime fasciste de Franco.

Pour l'impérialisme, c'est là une possibilité réelle  
effrayante. Les secteurs de l'impérialisme américain qui  
le voient le plus clairement font déjà appel à une  
intervention des Nations-Unies.

Ces actes d'agression contre la révolution algérienne  
ne doivent pas aboutir !

Le mouvement ouvrier international doit apporter  
une aide rapide à la révolution algérienne et bloquer  
l'agression entreprise par l'impérialisme à travers ses  
agents.

Bas les pattes devant l'Algérie !

Défendez la Révolution algérienne !

A bas la réaction marocaine !

Aide et solidarité pleine et entière au peuple algérien  
et à son gouvernement par une mobilisation en défense  
de leur révolution contre l'attaque lancée par la mo-  
narchie marocaine !

Vive la révolution socialiste qui s'étendra de l'Algérie  
au Maroc et à travers tout le Maghreb !

Le Secrétariat Unifié  
de la IV<sup>e</sup> Internationale  
21 octobre 1963

## Quelle orientation doit prendre l'A.S.F.A.

Les quelques trois cents personnes  
qui assistaient à la réunion d'informa-  
tion de l'A.S.F.A. (1), le 23 octobre, à  
Paris, eurent sans doute conscience du  
malaise qui existe au sein de cette  
association.

D'entrée, en effet, une première ques-  
tion ne pouvait manquer de se poser,  
comment cette association qui existe  
depuis des mois, au Bureau de laquelle  
participent des militants représentatifs  
du P.C.F., du P.S.U., de la C.G.T., de  
l'U.N.E.F., de Témoignage Chrétien, de  
la Cimade, n'arrive pas à réunir plus  
de quelques centaines d'adhésions. Alors  
même que l'agression marocaine contre  
l'Algérie était à son paroxysme.

Cette impression désagréable ne pou-  
vait que s'accroître par la suite. Com-  
ment comprendre que Dufriche, de la  
C.G.T., qui présidait, puisse se pronon-  
cer contre l'agression marocaine et peu  
de temps après, s'opposer contre la  
majorité de la salle à toute discussion  
d'une motion présentée par Douzon et  
notamment insuffisante à ce propos.

Comment ne pas approuver l'inter-  
vention de Claude Estier sur les comi-  
tés de gestion algériens et ne pas  
réclamer en même temps que la motion  
finale retienne l'orientation socialiste  
de la révolution algérienne.

Et pourquoi cette absence de réac-  
tion de l'A.S.F.A. devant les attaques  
contre l'Algérie, menées par les Plevin  
et autres.

Et, surtout, comment ne pas consta-  
ter l'écart entre les réalisations et les  
tâches de l'A.S.F.A. par rapport à ce  
qu'elle est censée représenter : l'amitié  
et la solidarité de larges couches de  
travailleurs et d'intellectuels. Cette  
constatation n'enlevant rien aux mé-  
rites de ceux qui ont déjà apporté leur  
aide au peuple algérien, mais témoi-  
gne d'une orientation trop limitée,  
d'une conception faisant davantage de  
l'A.S.F.A. un comité de personnalités  
qu'une association populaire.

En fait, ce malaise aujourd'hui appa-  
rent, existe depuis des mois. Il y a des  
mois, en effet, que la plupart des ini-  
tiateurs de l'A.S.F.A. furent peu à peu  
mis à l'écart : les responsabilités qu'ils  
assuraient leur étant peu à peu en-  
levées, le secrétariat dont ils se voyaient  
évincés devenant sans cesse davantage  
le réel organisme directeur. Ces me-  
sures n'atteignant pas seulement nos

propres camarades mais encore ceux  
dont les sympathies pour nous sont  
connues et plus généralement les mil-  
lions qui se prononcent pour une aide  
matérielle et politique résolue à la  
révolution algérienne. Et il était bien  
naturel dans ces conditions que les  
différents s'accroissent.

Dire que nous sommes surpris d'une  
telle évolution nous ferait taxer plus  
facilement d'hypocrisie ou de bêtise  
que de naïveté. Aussi devons-nous ex-  
pliquer pourquoi nous avons soutenu  
l'A.S.F.A. et pourquoi nous continuons  
à la soutenir.

Nous pensons que l'A.S.F.A. devrait  
être et peut être une organisation re-  
groupant des centaines et des milliers  
de militants. Mais pour cela il est  
nécessaire que l'association fasse large-  
ment connaître les réalisations, les  
problèmes de la révolution algérienne  
et, simultanément, prenne la tête de  
campagnes d'aide dépassant son propre  
cadre et même celui du mouvement  
ouvrier et socialiste. On ne peut cons-  
tituer une telle organisation militante  
sans partir d'une explication politique.  
En l'absence de telles explications,  
ayant comme conclusion la nécessaire  
solidarité à la révolution des ouvriers,  
employés, paysans, pauvres et intellec-  
tuels, aucun appareil politique ou syn-  
dical, aussi puissant soit-il, ne permet  
de créer une vaste association popu-  
laire.

A cette conception s'oppose celle bien  
connue du P.C.F.

Au nom de l'efficacité, il faudrait  
faire abstraction du socialisme, se limi-  
ter à parler de la nécessaire compré-  
hension mutuelle des peuples dans le cadre  
de la coexistence pacifique de pays à  
régimes différents. Cette conception  
prétendument large aboutit en fait, à  
se limiter à quelques intellectuels, cer-  
tes respectables, mais à laisser indif-  
férent les larges masses.

Cependant que l'activité se limite à  
une vague propagande plus des appels  
à la générosité publique lorsqu'un ca-  
taclisme secoue le pays intéressé. Le  
type de cette association de sommet,  
de ces cercles de bien pensants, c'est  
France-Cuba. Elle peut, certes, faire  
une fête de charité, mais le Secours  
Populaire eût pu tout aussi bien. Par  
contre, lorsque la vie de l'Etat ouvrier  
cubain était directement menacée,

France-Cuba ne fit rien au presque. Le  
mouvement ouvrier français fit moins  
à ce propos que les pacifistes et petits  
bourgeois anglais ou américains.

Or, ce problème n'est nullement une  
abstraction. Le développement de la  
révolution algérienne conduira finale-  
ment à l'accroissement des tensions avec  
notre propre impérialisme. L'A.S.F.A.  
restera-t-elle neutre ?

Nous touchons là, en réalité, une des  
raisons qui rendent possible le compro-  
mis. Cuba est loin ; l'Algérie touche  
infiniment plus, pour des raisons faci-  
lement compréhensibles, la conscience  
populaire et aussi les intérêts du grand  
capital français.

Ce que certains contestent ou veu-  
lent taire dans l'A.S.F.A. à propos de  
l'Algérie, c'est la révolution elle-même  
qui le dira. Sa voix sera plus lointaine,  
partira d'autres préoccupations que  
celles que nous pouvons avoir immédia-  
tement en France, mais elle aura des  
échos certains ici et notamment dans  
l'A.S.F.A.

Ensuite, si nous avons opposé deux  
conceptions, il en est d'autres qui sont  
représentées dans l'A.S.F.A., qui peu-  
vent permettre un dialogue.

Ainsi, il est possible d'accepter un  
compromis qui permettrait à chacun  
d'exprimer ses propres raisons d'amitié  
et de solidarité à l'Algérie l'A.S.F.A. se  
limitant à ne reprendre que les points  
communs à tous. De plus, et je dirais  
presque surtout, il est possible d'im-  
pulsuer un mouvement assez large de  
solidarité pratique.

Pour les uns, il sera l'expression  
d'une solidarité humaine à un peuple  
vivant dans des conditions difficiles.  
Pour d'autres, le moyen d'exprimer l'in-  
térêt de leur formation politique ou  
syndicale à l'égard de l'Algérie. Et pour  
nous, nous le considérerons, en dehors  
de l'aide pratique même relativement  
limitée ainsi apportée, comme un moyen  
important de sensibilisation des mas-  
ses en France à la révolution algé-  
rienne. C'est pour ces raisons que nous  
appelons plus que jamais tous les mil-  
lions ouvriers à adhérer à l'A.S.F.A., à  
en être les constructeurs, en évitant les  
polémiques formelles.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1963.

Michel FIANT.

L'adresse de l'A.S.F.A. est 11, Fau-  
bourg Poissonnière, Paris (9<sup>e</sup>).

## WORLD OUTLOOK

(Perspective mondiale)

Un service de presse ouvrier hebdomadaire en anglais  
contenant des informations, des analyses, des articles, pré-  
sentant un intérêt particulier pour des militants politiques et  
syndicaux, des révolutionnaires, les mouvements coloniaux,  
et pour ceux qui suivent la politique mondiale.

Ce service de presse n'est servi que sur abonnement. Il  
paraît chaque semaine sur un nombre de pages variable  
(d'une vingtaine à une quarantaine).

L'abonnement pour 26 numéros s'élève à 37,50 F.

Paiement à effectuer à Pierre FRANK, 21, rue d'Aboukir,  
Paris 2<sup>e</sup>.